

L I T T É R A T U R E

L'île des valeureux, recueil de nouvelles collectif de Barbara Busquet, Pierre-Olivier Caussarieu, Cyrille Cléran, Armandine Chasle, Arnaud Génois, Nicolas Maier, Michèle Souchet-Gavel (Éditions de la rue nantaise, décembre 2010, 130 pages).

Avis : À quoi servirait un éditeur, s'il ne faisait pas tout ce qui est en son (mince) pouvoir pour publier honorablement les textes qu'il reçoit ? 2010 aura été une riche pourvoyeuse de textes poétiques et de rencontres. Ce recueil regroupe ainsi les travaux d'une demi-douzaine d'(humbles) auteurs qui croient encore que les mots, les idées, les formules, les trouvailles et les figures de style peuvent changer le monde, en apportant une touche d'élégance, un brin de fantaisie ou en ouvrant grand les vannes de l'imagination — sans laquelle nous serions si peu de choses.

*

C H R O N I Q U E S

Histoires de proches — Face à la maladie, 35 récits, préface d'Éric-Emmanuel Schmitt, Éditions Jacob-Duvernet, 2010, 336 pages.

Avis : Les maux de notre société sont nombreux. Mais tant qu'on tente, tant bien que mal, de lutter contre, rien n'est perdu. Néanmoins, la bonne santé, à la bonne heure, pour tout le monde, tout le temps, n'est encore qu'une utopie, une vue de l'esprit — un but ? En attendant son avènement, les laboratoires, les médecins, les pharmaciens et les entourages des malades (en voie de rémission ou condamnés) ont du pain sur la planche. La gamme d'égards et de soins à apporter aux mourants, à ceux qui les accompagnent ou à ceux qui s'en sortent, plus ou moins meurtris, plus ou moins en sursis, est infinie. Et ces témoignages — récits souvent poignants de gens qui savent de quoi et de qui ils parlent — démontrent la force de l'humanité, de la solidarité, de l'amour, de l'attachement. Certes, on peut vaciller, voire carrément sombrer sous les coups de boutoirs de l'adversité aux mille visages, aux mille noms (Parkinson, scléroses en plaques, cancers, stases, Alzheimer, etc.) et autant de durs symptômes. Mais ce qui est sûr, c'est que sans soutiens, sans thérapies, sans palliatifs, sans regards et sans partages, ces drames anonymes, ces tragédies qui atteignent le cocon familial ne seraient tout simplement pas vivables.

*

La Cimade, chroniques de rétention 2008-2010, textes de Maryse Boulard, Clémentine Bret, Julie

Chausel, Ève Chrétien, Lionel Claus, Henri Craindart, Lucie Curet, Aline Daillère, Sarah Danfous, Kechéri Doumbia, Amélie Dugué, Sophie Dru, Thierry Flesch, Rafael Flichman, Mickaël Garreau, Annette Hureauux, Cécile Jarrossay, Marie-Neige Lafon, Jacques Lafosse, José Lagorge, Charlotte de Laubier, Pablo Martin, Pierre Nicolas, Clémence Racimora, Isabelle Robin, David Rohi, Marcel Treuffais, Clémence Viannaye, Actes Sud, Paris, 2010, 364 pages.

Avis : Cette volée de témoignages fouette la conscience. Car ils dénoncent un système xénophobe, violent, inique, ubuesque, kafkaïen, mis en place en 1981 et durci depuis par Sarkozy, Besson, Hortefeux, etc. Les agents adoucissants de La Cimade tentent d'apporter un soutien à des individus qui vont être expulsés, à des familles qui seront séparées. Leurs lieux de travail, les centres de rétention administrative, sont entourés de barbelés, sécurisés par des CRS ou des policiers au service d'une politique franchement perverse établie sur le « mépris de l'étranger, de l'autre, présumé malfaisant » (Cécile Jarrossay, p. 331). Et sont tolérés par les riverains. Comment en sommes-nous arrivés là ? Quelles sont les lâchetés successives, les pensées racistes et les calculs ignobles qui ont conduit à l'installation, dans le paysage européen, de ces centaines de camps ? N'y avait-il pas meilleure solution ? Vraiment pas ? Doubles-peines, délits de faciès, abus de pouvoir, arrestations illégales, atteintes à la dignité : la liste est longue des petites entorses qui, à la longue, risquent de handicaper sérieusement l'altière allure de notre belle république, pour le coup portraiturée avec quelques-uns de ses aspects les plus laids, les plus révoltants.

*

C I N O C H E

À bout portant, de Fred Cavayé, avec G. Lellouche, R. Zem, G. Lanvin, E. Anaya.

Avis : Ah la magie du cinéma, où rien n'est figé, où les rôles sont sans cesse redistribués, on ne s'en lassera jamais ! Gilles Lellouche, qui jouait les durs au cœur tendre que sa nana larguait dans *Les petits mouchoirs*, de G. Canet (in newsletter n° 36), se glisse ici dans la peau d'un infirmier qui n'a que quelques heures pour retrouver sa femme, enceinte qui plus est, kidnappée par un Roschdy Zem qui a abandonné sa posture de jeune homme libéré bien sous tous rapports (cf. *Happy few* d'Antony Cordier, in newsletter n° 34), pour un rôle de malfrat, plein de panache, écrabouillé par une machination ourdie par de méchants ripoux. Sous quels déguisements retrouverons-nous ces acteurs en pleine bourre ?

*

